

Perrigault Marcel, parcours de captivité¹

Arson Hervé
Version 1
08/01/2013

État Civil

Marcel Perrigault était né le 28 novembre 1918 à Bécherel (Ille et Vilaine). Il était le fils de Jean-Baptiste Perrigault et de Marie Joseph Delacroix épouse Perrigault. Avant-guerre, il était célibataire, exerçait le métier de plombier et habitait chez ses parents à Bécherel.

Situation militaire

En 1939, Marcel Perrigault a rejoint le 241^{ème} Régiment d'Infanterie, 5^{ème} Compagnie en tant que soldat de 2^{ème} classe. C'est un régiment de réserve. Il est posté sur l'Yser en mai 1940 avec mission de ralentir la progression des Allemands pendant que les soldats britanniques évacuent. Le régiment se replie à Dunkerque sans pouvoir embarquer.

Captivité. Transfert en Allemagne

Le soldat a été capturé à Dunkerque (Nord) le 4 juin 1940. Rien n'indique si Marcel Perrigault est passé par un Frontstalag en France. Il est transféré en Allemagne et enregistré (matricule 8922) au Stalag VI C à Bathorn², sur la commune d'Hoogstede, dans le comté de Bentheim. Le camp se trouvait très près de la frontière avec les Pays-Bas.

Évasion échouée

Il a ensuite été envoyé au Stalag IX B, à Bad Orb, à une centaine de kilomètres à l'est du Rhin et de la ville de Mayence. La cause de ce transfert et la date d'arrivée sont inconnues, la liste de prisonniers correspondante n'étant pas archivée à Caen. Marcel Perrigault indique dans sa demande de titre qu'il a été puni pour évasion, organisation d'évasions et refus de travail. Ce changement de camp est peut-être en rapport avec une tentative d'évasion échouée.

Internement au Stalag 325 en Pologne

Les Allemands le condamnent à la déportation dans le Gouvernement Général de Pologne. Il est transféré vers Rawa-Ruska le 5 mai 1942³. Il a transité par le Stalag XII A à Limburg an der Lahn, à une quarantaine de kilomètres à l'est de Coblenze et du Rhin. Ce Stalag a été un camp de regroupement pour les prisonniers condamnés à l'internement au Stalag 325.

Marcel Perrigault arrive à Rawa-Ruska le 10 mai 1942. À une date inconnue, il est affecté à un kommando agricole à Plotitz⁴. C'était un kommando qui dépendait du sous-camp de Tarnopol.

Évasion réussie

C'est de Plotitz, le 14 août 1942, que Marcel Perrigault s'évade avec succès. Il ne sera ja-

1 Fiche de suivi de captivité et Meldungen ; dossier de demande de titre 21 P 658 047 et attestations.

2 Meldung 153 du Stalag VI C ouverte le 24 juillet 1940.

3 Meldung 379 du Stalag IX B ouverte le 23 septembre 1942.

4 Il pourrait s'agir de la commune de Plotyczn (en polonais) située à 10 km de Tarnopol, aujourd'hui Plotycha (en ukrainien) située dans l'oblast de Ternopil. Dans cette commune se trouvent des cimetières militaires.

mais repris par les Allemands, comme l'atteste une liste de prisonniers évadés établie par les gardiens du Stalag 325⁵. L'évasion a été racontée par un autre évadé, Marcel Legoux :

« Nous étions environ 80 prisonniers dans ce kommando, parmi lesquels je retrouvais Pavlik, un ancien compagnon d'évasion. Une dizaine d'Allemands étaient chargés de notre surveillance, tant dans le camp qu'au travail dans les champs. Début août, je décidais avec Pavlik de tenter l'évasion. Nous nous sommes faits porter malades et nous avons été exemptés de travail pour dix jours.

Seuls dans les dortoirs pendant la journée, nous perçons les deux murs d'une cheminée attenante à une pièce désaffectée. Nous travaillons à tour de rôle à l'insu de nos camarades, l'un de nous deux devant faire le guet, les visites de nos gardiens sont fréquentes et ceux-ci doivent toujours nous trouver souffrants au lit. Je ne me souviens plus de la maladie de Pavlik, quant à moi, je souffrais pour la circonstance de rhumatismes articulaires.

Le 1^{er} août 1942⁶, notre travail est terminé. Nous faisons part à nos camarades de notre intention de nous évader, offrant à ceux qui le désireraient de nous accompagner. Neuf prisonniers nous suivirent : Albert Soulier, Audiget, Ternus, Touboul, Perrigault⁷. J'oublie aujourd'hui les noms des autres, nous étions donc onze. Un seul n'arriva pas en Roumanie, je ne me souviens que de son surnom : Bouboul.

Le passage de la cheminée dure plus d'une heure car, dans la pièce voisine, près de la cheminée, il y avait un tas de carreaux de faïence qui, s'il s'était écroulé par mégarde, eût donné l'éveil aux sentinelles. Nous nous rassemblons dans la pièce, puis nous nous échappons par la fenêtre après la ronde d'un gardien. Nous marchons ensuite ensemble jusqu'au matin du 17. Notre groupe était trop nombreux pour que nous ne nous fassions pas remarquer, aussi proposais-je de nous séparer. Je continuai avec Pavlik comme co-équipier. »

En Roumanie

Marcel Perrigault ne donne aucune information sur son évasion. Nous ne savons pas avec qui il a marché, mais Marcel Legoux atteste qu'il l'a retrouvé à la frontière roumaine, à Tschernowitz, Cernauti pour les Roumains⁸.

L'arrivée en Roumanie est attestée par une liste de prisonniers français évadés en Roumanie (n° 1333) transmise par les Services Internationaux le 17 janvier 1945.

Rapatriement

Ces évadés français ont été exfiltrés vers l'Italie avant d'être rapatriés par bateau à Marseille. Le dossier de Marcel Perrigault ne contient aucune fiche de démobilisation ni fiche de rapatriement. Grâce à sa fiche d'état civil, on apprend qu'il s'est marié une première fois en Roumanie le 24 octobre 1944 et une deuxième fois à Rennes le 10 septembre 1948.

Après la guerre

Marcel Perrigault dépose une demande de titre le 29 décembre 1957. Il habitait à ce moment-là à Saint-Jacques de la Lande (Ille et Vilaine). Le titre d'Interné Résistant lui a été attribué le 4 mars 1964 (carte n° 1204 21810) ; la période d'internement prise en compte s'étend du 10 mai au 14 août 1942.

5 Meldung 708 du Stalag 325 ouverte le 20 février 1943.

6 Elie Pavlik situe l'évasion au 16 août au soir après l'appel.

7 Marcel Lechevestrier a également attesté qu'il faisait partie des 11 évadés de Plotitz.

8 Aujourd'hui Tscherniwzi, oblast de Tchernivtsi en Ukraine. C'est la capitale de la Bukovine.